

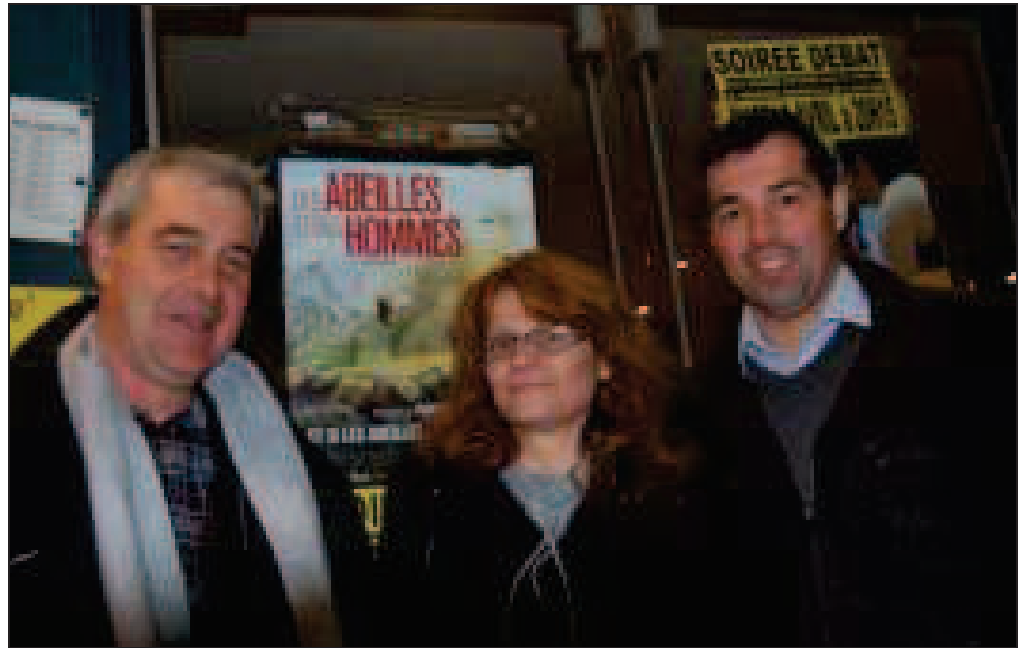
Environnement Un film et un débat sur la disparition des abeilles

Le cinéma et rien d'autre proposait, mercredi soir, le film « Des abeilles et des hommes », suivi d'un débat plus serein animé par l'Union apicole du pays de Montbéliard.

Si les abeilles disparaissaient... un scénario inquiétant. Le documentaire *Des abeilles et des hommes* réalisé par Mark Imhoof, des images superbes et un regard très acéré sur la disparition massive des abeilles domestiques, a fait salle comble au Colisée, mercredi soir. 200 personnes, surtout des apiculteurs, s'attendrissaient devant les travellings qui les menaient au plus intime de la vie de ces petites merveilles de la création.

Le réalisateur suisse allemand essaie de comprendre la disparition massive des abeilles dans le monde : insecticides et pesticides empoisonnent plantes et pollens. La faute de la monoculture, des maladies, des acariens, mais aussi de la consanguinité et de l'hybridation dangereuse (abeilles tueuses). Des séquences extrêmes, sur l'apiculture industrialisée aux États-Unis, liée aux monocultures, édifiaient sombrement sur le traitement sans âme de ces petits insectes pollinisateurs. Pour quelques millions de dollars de plus.

La réalité est moins alarmante en



80 % des espèces végétales ont besoin des abeilles pour être fécondées. Sans elles, pas de pollinisation, plus de fruits, de légumes. Ni de miel.

Photo Corinne Thomas Beroënd

Europe, en France, et encore moins dans nos contrées. Les apiculteurs de l'Union apicole du pays de Montbéliard (260 adhérents) rassuraient. La mortalité ? Dans le coin - et l'UAPM rayonne en Suisse et en Haute-Saône - elle est d'environ 10 % (30 % en moyenne en France).

Ruche école

Les pesticides ? « *La gestion est politique, dans chaque pays. L'Italie et l'Allemagne ont arrêté ; en France, on attend* », avouaient Hervald Nuez, président de l'UAPM, et Anne-Marie Nieloud, vice-présidente (sur la photo). « *Les Français consomment beaucoup de pesticides, même dans les jardins* », confirmait Michel Bresson, apiculteur (à gauche sur la photo) ; il travaille avec le collectif « Du champ à l'assiette », qui rapproche producteurs et consomma-

teurs locaux, autour d'une agriculture bio.

Les maladies ? Dans l'association apicole, les retraités ont trente ans d'expérience. « *En 2013, pour garder ses ruches, sa colonie, il faut vraiment s'en occuper tous les jours. Les abeilles font leur travail. Si on perd la diversité génétique, les abeilles sont moins résistantes* », prévenait Hervald Nuez. Elles sont moins exposées en moyenne montagne qu'en plaine, et en ville, la diversité florale les attire plus que dans certaines campagnes. Un particulier peut avoir des ruches chez lui, trois ou quatre ans minimum sont nécessaires pour être bien avec sa colonie. L'UAPM propose une ruche école, et aussi du coaching ; avant tout, il faut donner beaucoup de temps et d'amour aux abeilles.

Corinne Thomas Beroënd